Terminée la Révolution..., (Actes du IV^e colloque
européen de Calais, 26-27 janvier 2001), textes
réunis par Michel Biard

Bulletin des Amis du Vieux Calais, 2002, 252 p.

Claude Coquard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/4033>
DOI : 10.4000/ahrf.4033
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002
Pagination : 206-208
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Coquard, « *Terminée la Révolution...*, (Actes du IV^e colloque européen de Calais, 26-27 janvier 2001), textes réunis par Michel Biard », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 330 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 16 avril 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/4033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.4033>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Terminée la Révolution..., (Actes du IV^e colloque européen de Calais, 26-27 janvier 2001), textes réunis par Michel Biard

Bulletin des Amis du Vieux Calais, 2002, 252 p.

Claude Coquard

- 1 Dans son introduction, Michel Biard donne sens et signification au projet assumé par cet important colloque de Calais : « *Terminée la Révolution...* Trois mots associés dans un ordre voulu et dans un ordre qui n'est point celui de la tradition. En effet, l'usage a plutôt été, depuis un peu plus de deux siècles, d'évoquer la question de la Révolution à *terminer* ou bien de gloser sur la Révolution *terminée...* sans points de suspension ». La lecture de ces actes témoigne de l'importance de l'enjeu et, dans le cadre d'une très libre expression des communicants, de l'actualité renouvelée du thème ainsi posé.
- 2 Quatre axes de réflexion ont successivement été suivis, donnant au colloque et à ses *Actes* une incontestable cohérence et une parfaite lisibilité.
- 3 En premier lieu est posé le problème des contradictions fondamentales et persistantes entre la « révolution niée » et la « révolution assumée ». Jean-Pierre Jessenne présente successivement le problème des rapports entre l'apparition du mot « révolution et le processus historique singulier qui transforme la France entre 1789 et 1799 et devient une référence mondiale », celui des rapports entre une historiographie des « grands acteurs ou auteurs » et « la révolution vécue par des Français plus ordinaires », celui enfin des analyses elles-mêmes contradictoires qui fleurissent dès le début de l'événement et qui s'inscrivent fortement dans le premier XIX^e siècle. C'est au travers de la satire littéraire que Philippe Bourdin propose de tracer le contour de « l'impossible bilan » de ce XVIII^e siècle dont la clôture révolutionnaire peut aussi se lire dans les douze ouvrages, divers et souvent opposés - même s'ils « se rejoignent aussi sur la faiblesse du pouvoir politique » - choisis comme supports de cette communication. Avec l'intervention de Jacques-Olivier Boudon sont mis en place les

éléments constitutifs des luttes entre « Contre-Révolution » et « recharge révolutionnaire » qui illustrent la période finale de l'Empire, période de conflits violents qui précèdent et expliquent les contradictions qui naissent de la Charte de 1815 et se prolongent pendant tout le cours de la Seconde Restauration. Jean-Claude Caron met en lumière, à propos des Trois Glorieuses, les trois principales « lectures » auxquelles a donné lieu l'événement de juillet 1830 : « révolution-coda » de celle de 1789 avec le spectre de la violence « terroriste » à agiter et à dénoncer, « révolution-appendice » qui justifie aux yeux de certains l'appel à la mise en place d'une république retrouvée et renouvée, « révolution-palimpseste » autour des tenants d'une révolution sociale, cœur de la fondation d'une république véritable.

- 4 Dans un deuxième temps, inauguré par le rapport présenté par Annie Crépin sur le thème « grandeur, pouvoirs, légitimité », la période du Consulat et de l'Empire est interrogée autour de la problématique de l'achèvement ou de la rupture par rapport au moment révolutionnaire précédent. Jean-Paul Bertaud montre d'abord dans quelle mesure la volonté personnelle qui initie « la gloire » et le devoir impliqué dans toute la démarche de « l'honneur » trouvent des réalisations à la fois contrastées et variables, notamment dans les *Proclamations aux armées* et les interventions publiques du grand homme qui « mêlant l'honneur des militaires à la vertu des citoyens [...] les tourne vers la gloire de la Nation révolutionnaire qu'il incarne ». Bernard Gainot s'interroge sur le caractère fictionnel - ou fictif - que le pouvoir législatif présente entre 1799 et la fin de l'Empire : il témoigne de la prééminence croissante du pouvoir exécutif sur un législatif réduit aux travaux désormais secrets des commissions spécialisées d'un Corps législatif asservi au chef de l'État. Josiane Bourguet-Rouveyre remet en cause l'idée d'un étouffement total de la citoyenneté sous le Consulat et l'Empire, en particulier à l'occasion du fonctionnement des assemblées de canton. Avec Natalie Petiteau, c'est le problème des formes d'opposition à la puissance impériale qui est posé : celle des « serviteurs du régime », au niveau local comme au plan de l'État ; celle que prennent « les rébellions contre l'ordre établi » ; celle qui s'exprime dans les « actes séditeux » que révèlent les rapports de la police impériale.
- 5 Dans un troisième temps, après le rapport introductif de Michel Biard, ce sont des héritages administratifs, sociaux et culturels légués par la Révolution qu'il s'agit. Michel Pertué met en lumière le rôle joué depuis lors par les échelons intermédiaires de ce « modèle administratif français » autour de la loi du 28 pluviôse an VIII qui institua « le couple très inégal de l'administrateur unique et du conseil multiple », modèle diversement appliqué dans le reste de l'Europe à l'occasion des conquêtes napoléoniennes et dont les effets sur la géographie actuelle de l'administration, au niveau de chaque pays comme à celui de l'Europe sont toujours vivaces. Hervé Leuwers insiste sur les transformations du métier d'avocat qui, après sa suppression à l'époque révolutionnaire, connaît dans le premier XIX^e siècle « un renouveau assumé » et retrouve, en la modifiant, l'importance de la profession restructurée au sein de ses barreaux. S'écartant de la thèse d'une suppression définitive des formes de sociabilité vécues sous l'Ancien Régime, Pierre-Yves Beaurepaire témoigne, à travers le cas de la *Société philomatique de Paris*, du renouveau connu, dès le Directoire, par des sociétés savantes sans cesse plus « professionnalisées » et que l'État se soucie à la fois de contrôler et de développer. Avec Annie Jourdan est abordée la question de l'héritage artistique de la période révolutionnaire : des fêtes de l'Être suprême aux « sujets dignes

de la Grande Nation », l'image de l'artiste peintre de son temps et de ses gloires perdurera, avec des fortunes diverses tout au long du XIX^e siècle.

- 6 Dans un quatrième temps, six communications ont pour objet de répondre partiellement à la question : que reste-t-il de la Révolution française ? D'abord, dans l'immédiat après, Claude Mazauric pose le problème de l'histoire du premier XIX^e siècle à l'épreuve du modèle révolutionnaire ; Louis Hincker examine les expériences populaires de la prise d'armes révolutionnaire au XIX^e siècle, notamment autour de l'image du citoyen-combattant à Paris durant le Seconde République ; Philippe Minard interroge la notion de libéralisme en économie telle qu'elle peut se définir après les expériences révolutionnaires. Ensuite, dans un passé plus récent, Jean-Clément Martin analyse les formes et les effets de « l'affaiblissement de la rhétorique contre-révolutionnaire » ; Bruno Béthouart pose les termes actuels de la problématique des chrétiens face à - ou avec - la Révolution française ; Serge Wolikow recherche les références revendiquées par les « mouvements révolutionnaires » du XX^e siècle à la Révolution française et l'héritage contrasté assumé par la gauche à l'époque actuelle.
- 7 Les Actes de ce colloque se terminent par un bref résumé de la table ronde qui a réuni, sur le thème de « l'idée de Révolution à l'aube du XXI^e siècle », avec Jean-Luc Mayaud des historiens aussi divers que Bruna Consarelli, Bronislaw Baczko, Jean-Pierre Jessenne, Claude Mazauric et Philippe Minard.
- 8 Au total, un ouvrage qui permet au lecteur d'une part d'être utilement mis - ou remis - en contact avec les contradictions qu'impose toute approche des bilans de la Révolution française et d'autre part avec les axes novateurs de la recherche historiographique dans le domaine de cette période capitale pour la réflexion sur le temps présent.